



Università degli Studi della Basilicata  
Dipartimento di Scienze Umane  
Lingua e Letteratura Francese – Dott. Giuseppe MARTOCCIA

Cours de Littérature Française I - A.A. 2019/2020  
Introduction – Module II *Dora Bruder*

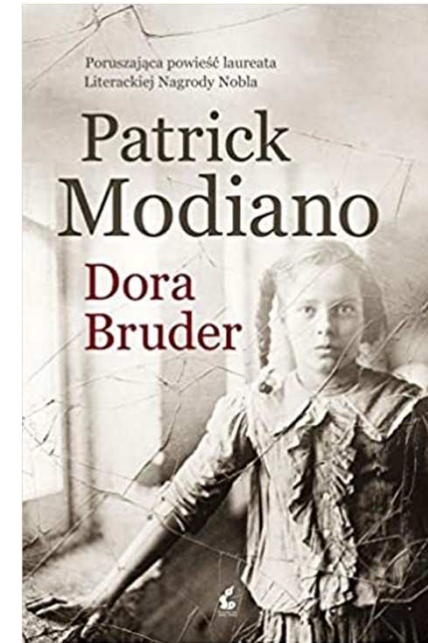
## Patrick Modiano

### Dora Bruder

1997

#### GENRE:

Un roman?  
Un récit?  
Une biographie?  
Une enquête?  
Un témoignage?

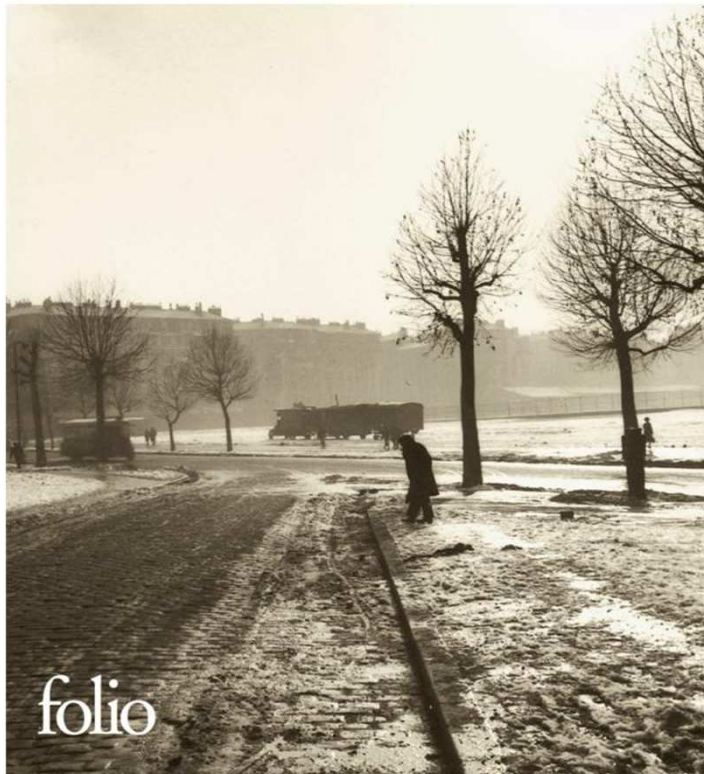


#### STRUCTURE:

26 Chapitres, non numérotés (Saut de page et blanc).  
Longueur inégale des chapitres;

Un chapitre peut être constitué par des séquences, de longueur inégale aussi (Blanc dans le chapitre);

Les séquences sont constituées par des paragraphes (A la ligne, avec un alinéa).

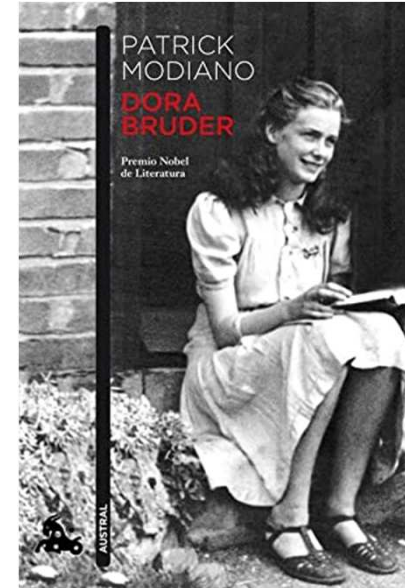




Università degli Studi della Basilicata  
Dipartimento di Scienze Umane  
Lingua e Letteratura Francese – Dott. Giuseppe MARTOCCIA

Cours de Littérature Française I - A.A. 2019/2020  
Introduction – Module II *Dora Bruder*

assises de la Seine.  
■ ON RECHERCHE une jeune fille,  
Dora Bruder, 15 ans, 1 m. 55, visage  
ovale, yeux gris marron, manteau  
sport gris, pull-over bordeaux, jupe  
et chapeau bleu marine, chaussu-  
res sport marron. Adresser toutes  
indications à M. et Mme Bruder,  
41, boulevard Ornano, Paris.



Le parcours du roman commence à partir d'un signe que le réel aurait laissé à la curiosité de l'auteur. Que cherche-t-il?

p. 53: « En décembre 1988, après avoir lu l'avis de recherche de Dora Bruder, dans le *Paris-Soir* de décembre 1941, je n'ai cessé d'y penser durant des mois et des mois. L'extrême précision de quelques détails me hantait: <...> Et la nuit, l'inconnu, l'oubli, le néant tout autour ».

L'aboutissement de la recherche va modifier le réel. A Paris, il y a aujourd'hui une « Promenade », dans le 12<sup>ème</sup> arrondissement, dédiée à Dora Bruder.

<https://youtu.be/wvH8HDOF-8s?t=2182>

La grande librairie Rencontre avec Patrick Modiano (2 octobre 2019)



Posta in arrivo (6.255) - giusepp... x | La grande librerie Rencont... x | Didattica a distanza: guide per... x | Letteratura Francese I DISU - SU x | Università degli Studi della Basilicata x | Dora Bruder de Patrick Modiano: x

decitre.fr/ebooks/dora-bruder-9782072376337\_9782072376337\_1.html#

DORA BRUDER

## Chapitre 1

Il y a huit ans, dans un vieux journal, *Paris-Soir*, qui datait du 31 décembre 1941, je suis tombé à la page trois sur une rubrique : « D'hier à aujourd'hui ». Au bas de celle-ci, j'ai lu :

« PARIS

On recherche une jeune fille, Dora Bruder, 15 ans, 1 m 55, visage ovale, yeux gris-marron, manteau sport gris, pull-over bordeaux, jupe et chapeau bleu marine, chaussures sport marron. Adresser toutes indications à M. et Mme Bruder, 41 boulevard Ornano, Paris. »

Ce quartier du boulevard Ornano, je le connais depuis longtemps. Dans mon enfance, j'accompagnais ma mère au marché aux Puces de Saint-Ouen. Nous descendions de l'autobus à la porte de Clignancourt et quelquefois devant la mairie du XVIII<sup>e</sup> arrondissement. C'était toujours le samedi ou le dimanche après-midi.

En hiver, sur le trottoir de l'avenue, le long de la caserne Clignancourt, dans le flot des passants, se tenait, avec son appareil à trépied, le gros photographe au nez grumelleux et aux lunettes rondes qui proposait une « photo souvenir ». L'été, il se postait sur les planches de Deauville, devant le bar du Soleil. Il y trouvait des clients. Mais là, porte de Clignancourt, les passants ne semblaient pas vouloir se faire photographier. Il portait un vieux pardessus et l'une de ses chaussures était trouée.

Je me souviens du boulevard Barbès et du boulevard Ornano déserts, un dimanche après-midi de soleil, en mai 1958. À chaque carrefour, des groupes de gardes mobiles, à cause des événements d'Algérie.

J'étais dans ce quartier l'hiver 1965. J'avais une amie qui habitait rue Championnet. Ornano 49-20.

Déjà, à l'époque, le flot des passants du dimanche, le long de la caserne, avait dû emporter le gros photographe, mais je ne suis jamais allé vérifier. À quoi avait-elle servi, cette caserne ? On m'avait dit qu'elle abritait des troupes coloniales.

Janvier 1965. La nuit tombait vers six heures sur le carrefour du boulevard Ornano et de la rue Championnet. Je n'étais rien, je me confondais avec ce crépuscule, ces rues.

Le dernier café, au bout du boulevard Ornano, côté numéros pairs, s'appelait « Verse Toujours ». À gauche, au coin du boulevard Ney, il y en avait un autre, avec un juke-box. Au

Mostra tutto x

14:08  
24/04/2020





DORA BRU

carrefour Ornano-Championnet, une pharmacie, deux cafés, l'un plus ancien, à l'angle de la rue Duhesme.

Ce que j'ai pu attendre dans ces cafés... Très tôt le matin quand il faisait nuit. En fin d'après-midi à la tombée de la nuit. Plus tard, à l'heure de la fermeture...

Le dimanche soir, une vieille automobile de sport noire – une Jaguar, me semble-t-il – était garée rue Championnet, à la hauteur de l'école maternelle. Elle portait une plaque à l'arrière : G.I.G. Grand invalide de guerre. La présence de cette voiture dans le quartier m'avait frappé. Je me demandais quel visage pouvait bien avoir son propriétaire.

À partir de neuf heures du soir, le boulevard était désert. Je revois encore la lumière de la bouche du métro Simplon, et, presque en face, celle de l'entrée du cinéma Ornano 43. L'immeuble du 41, précédant le cinéma, n'avait jamais attiré mon attention, et pourtant je suis passé devant lui pendant des mois, des années. De 1965 à 1968. Adresser toutes indications à M. et Mme Bruder, 41 boulevard Ornano, Paris.

### Trois couches temporelles:

1) Aujourd'hui (1988-1996): temps de l'enquête et de l'écriture;

2) Le « hier » de Dora (1939-1943): temps de l'histoire;

3) Le « hier » du personnage-narrateur PM (1957-1970): temps du souvenir, qui recèle des traces de « Dora Bruder ».



DE LITTÉRATURE

DORA BRUDER

## Chapitre 2

Vernaison... Des valises luxueuses, en cuir, en crocodile, d'autres en carton bouilli, des sacs de voyage, des malles-cabines portant des étiquettes de compagnies transatlantiques – toutes empilées les unes sur les autres. Son stand à lui était à ciel ouvert. Il avait toujours au coin des lèvres une cigarette et, un après-midi, il m'en avait offert une.

Je suis allé quelquefois au cinéma, boulevard Ornano. Au Clignancourt Palace, à la fin du boulevard, à côté de « Verse Toujours ». Et à l'Ornano 43.

J'ai appris plus tard que l'Ornano 43 était un très ancien cinéma. On l'avait reconstruit au cours des années trente, en lui donnant une allure de paquebot. Je suis retourné dans ces parages au mois de mai 1996. Un magasin a remplacé le cinéma. On traverse la rue Hermel et l'on arrive devant l'immeuble du 41 boulevard Ornano, l'adresse indiquée dans l'avis de recherche de Dora Bruder.

Un immeuble de cinq étages de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il forme avec le 39 un bloc entouré par le boulevard, le débouché de la rue Hermel et la rue du Simplon qui passe derrière les deux immeubles. Ceux-ci sont semblables. Le 39 porte une inscription indiquant le nom de son architecte, un certain Richefeu, et la date de sa construction : 1881. Il en va certainement de même pour le 41.

Avant la guerre et jusqu'au début des années cinquante, le 41 boulevard Ornano était un hôtel, ainsi que le 39, qui s'appelait l'hôtel du Lion d'Or. Au 39 également, avant la guerre, un café-restaurant tenu par un certain Gazal. Je n'ai pas retrouvé le nom de l'hôtel du 41. Au début des années cinquante, figure à cette adresse une Société Hôtel et Studios Ornano, Montmartre 12-54. Et aussi, comme avant la guerre, un café dont le patron s'appelait

dora bruder copert...jpg    fiche contact cou...docx    RELAZIONE DaD.doc    31299\_2esamiscrit...pdf    Mostra tutto

14:10  
24/04/2020



Università degli Studi della Basilicata  
Dipartimento di Scienze Umane  
Lingua e Letteratura Francese – Dott. Giuseppe MARTOCCIA

Cours de Littérature Française I - A.A. 2019/2020  
Introduction – Module II *Dora Bruder*

Marchal. Ce café n'existe plus. Occupait-il le côté droit ou le côté gauche de la porte cochère ?

Celle-ci ouvre sur un assez long couloir. Tout au fond, l'escalier part vers la droite.

**Bruno Blanckeman, *Lire Patrick Modiano*, Armand Colin, Paris 2009:**

« La mémoire de la guerre n'est pas abordée par son versant héroïque mais par son envers anonyme: l'écrivain travaille l'oubli dans l'oubli. Plus le temps s'écoule, plus les traces de l'histoire s'effacent: seule une écriture de témoignage permet alors de lutter contre ce phénomène d'érosion. Aux effets du temps qui passe s'ajoutent de surcroît ceux de l'histoire qui se fige. La déperdition du passé résulte de l'éloignement des événements dans le temps mais aussi de l'élaboration d'un savoir historique détaché de toute confrontation directe avec les faits »

« *Dora Bruder* déplace et l'objet testimonial et le support narratif. L'un et l'autre glissent du passé vers le présent, des événements vers leurs échos, de la déportation des juifs parisiens vers leur souvenir, conservé dans les archives ou inscrit à même les murs de la capitale »

« En mentionnant des noms de rues et des adresses, en décrivant des quartiers, l'écrivain recompose une cartographie parisienne des persécutions antijuives » (pp. 127-130)



The screenshot shows a web browser window with several tabs open. The active tab is titled 'Dora Bruder de Patrick Modiano'. The address bar shows the URL 'decitre.fr/ebooks/dora-bruder-9782072376337\_9782072376337\_1.html#'. The main content area displays a PDF document titled 'DORA BRUDER'. A yellow box on the left side of the page contains the text 'Chapitre 3'. The text of the document is as follows:

Il faut longtemps pour que resurgisse à la lumière ce qui a été effacé. Des traces subsistent dans des registres et l'on ignore où ils sont cachés et quels gardiens veillent sur eux et si ces gardiens consentiront à vous les montrer. Ou peut-être ont-ils oublié tout simplement que ces registres existaient.

Il suffit d'un peu de patience.

Ainsi, j'ai fini par savoir que Dora Bruder et ses parents habitaient déjà l'hôtel du boulevard Ornano dans les années 1937 et 1938. Ils occupaient une chambre avec cuisine au cinquième étage, là où un balcon de fer court autour des deux immeubles. Une dizaine de fenêtres, à ce cinquième étage. Deux ou trois donnent sur le boulevard et les autres sur la fin de la rue Hermel et, derrière, sur la rue du Simplon.

Ce jour de mai 1996 où je suis revenu dans le quartier, les volets rouillés des deux premières fenêtres du cinquième étage qui donnaient rue du Simplon étaient fermés, et devant ces fenêtres, sur le balcon, j'ai remarqué tout un amas d'objets hétéroclites qui semblaient abandonnés là depuis longtemps.

DORA BRUDER

Au cours des deux ou trois années qui ont précédé la guerre, Dora Bruder devait être inscrite dans l'une des écoles communales du quartier. J'ai écrit une lettre au directeur de chacune d'elles en lui demandant s'il pouvait retrouver son nom sur les registres :

8 rue Ferdinand-Flocon.  
20 rue Hermel.  
7 rue Championnet.  
61 rue de Clignancourt.

Ils m'ont répondu gentiment. Aucun n'avait retrouvé ce nom dans la liste des élèves des classes d'avant-guerre. Enfin, le directeur de l'ancienne école de filles du 69 rue Championnet m'a proposé de venir consulter moi-même les registres. Un jour, j'irai. Mais j'hésite. Je veux encore espérer que son nom figure là-bas. C'était l'école la plus proche de son domicile.

J'ai mis quatre ans avant de découvrir la date exacte de sa naissance : le 25 février 1926. Et deux ans ont encore été nécessaires pour connaître le lieu de cette naissance : Paris, XII<sup>e</sup> arrondissement. Mais je suis patient. Je peux attendre des heures sous la pluie.

Un vendredi après-midi de février 1996, je suis allé à la mairie du XII<sup>e</sup> arrondissement, service de l'état civil. Le préposé de ce service – un jeune homme – m'a tendu une fiche que je devais remplir :

« Demandeur au guichet : Mettez votre

The browser's taskbar at the bottom shows several open files: 'dora bruder copert...jpg', 'fiche contact cou...docx', 'RELAZIONE DaD.doc', and '31299\_2esamiscrit...pdf'. The system tray in the bottom right corner shows the date and time as '14:11 24/04/2020'.





Posta in arrivo (6.255) - giusepp... x La grande librairie Rencont... x Didattica a distanza: guide per... x Letteratura Francese I DISU - SU x Università degli Studi della Basilicata x Dora Bruder de Patrick Modiano: x

decitre.fr/ebooks/dora-bruder-9782072376337\_9782072376337\_1.html#

DORA BRUDER

Nom  
Prénom  
Adresse  
Je demande la copie intégrale d'acte de naissance concernant :  
Nom BRUDER Prénom DORA  
Date de naissance : 25 février 1926  
Cochez si vous êtes :  
L'intéressé demandeur  
Le père ou la mère  
Le grand-père ou la grand-mère  
Le fils ou la fille  
Le conjoint ou la conjointe  
Le représentant légal  
Vous avez une procuration plus une carte d'identité de l'intéressé(e)  
En dehors de ces personnes, il ne sera pas délivré de copie d'acte de naissance. »

J'ai signé la fiche et je la lui ai tendue. Après l'avoir consultée, il m'a dit qu'il ne pouvait pas me donner la copie intégrale de l'acte de naissance : je n'avais aucun lien de parenté avec cette personne.

Un moment, j'ai pensé qu'il était l'une de ces sentinelles de l'oubli chargées de garder un secret honteux, et d'interdire à ceux qui le voulaient de retrouver la moindre trace de l'existence de quelqu'un. Mais il avait une bonne tête. Il m'a conseillé de demander une

dérogation au Palais de Justice, 2 boulevard du Palais, 3<sup>e</sup> section de l'état civil, 5<sup>e</sup> étage, escalier 5, bureau 501. Du lundi au vendredi, de 14 à 16 heures.

Au 2 boulevard du Palais, je m'apprêtais à franchir les grandes grilles et la cour principale, quand un planton m'a indiqué une autre entrée, un peu plus bas : celle qui donnait accès à la Sainte-Chapelle. Une queue de touristes attendait, entre les barrières, et j'ai voulu passer directement sous le porche, mais un autre planton, d'un geste brutal, m'a signifié de faire la queue avec les autres.

Au bout d'un vestibule, le règlement exigeait que l'on sorte tous les objets en métal qui étaient dans vos poches. Je n'avais sur moi qu'un trousseau de clés. Je devais le poser sur une sorte de tapis roulant et le récupérer de l'autre côté d'une vitre, mais sur le moment je n'ai rien compris à cette manœuvre. À cause de mon hésitation, je me suis fait un peu rabrouer par un autre planton. Était-ce un gendarme ? Un policier ? Fallait-il aussi que je lui donne, comme à l'entrée d'une prison, mes lacets, ma ceinture, mon portefeuille ?

J'ai traversé une cour, je me suis engagé dans un couloir, j'ai débouché dans un hall très vaste où marchaient des hommes et des femmes qui tenaient à la main des serviettes noires et dont quelques-uns portaient des robes d'avocat. Je n'osais pas leur demander par où l'on accédait à l'escalier 5.

Un gardien assis derrière une table m'a indiqué l'extrémité du hall. Et là j'ai pénétré dans une salle déserte dont les fenêtres en surplomb laissaient passer un jour grisâtre. J'avais beau arpenter cette salle, je ne trouvais pas l'escalier 5. J'étais pris de cette panique et de ce vertige que l'on ressent dans les mauvais rêves, lorsqu'on ne parvient pas à rejoindre une gare et que l'heure avance et que l'on va manquer le train.

TELECHARGER Offrir

dora bruder copert...jpg fiche contact cou...docx RELAZIONE DaD.doc 31299\_2esamiscrit...pdf Mostra tutto X

14:13 24/04/2020





Posta in arrivo (6.255) - giusepp... x | La grande librerie Rencont... x | Didattica a distanza: guide per... x | Letteratura Francese I DISU - SU... x | Università degli Studi della Basil... x | Dora Bruder de Patrick Modiano: x

decitre.fr/ebooks/dora-bruder-9782072376337\_9782072376337\_1.html#

DORA BRUDER

Il m'était arrivé une aventure semblable, vingt ans auparavant. J'avais appris que mon père était hospitalisé à la Pitié-Salpêtrière. Je ne l'avais plus revu depuis la fin de mon adolescence. Alors, j'avais décidé de lui rendre visite à l'improviste.

Je me souviens d'avoir erré pendant des heures à travers l'immensité de cet hôpital, à sa recherche. J'entrais dans des bâtiments très anciens, dans des salles communes où étaient alignés des lits, je questionnais des infirmières qui me donnaient des renseignements contradictoires. Je finissais par douter de l'existence de mon père en passant et repassant devant cette église majestueuse et ces corps de bâtiment irréels, intacts depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle et qui m'évoquaient Manon Lescaut et l'époque où ce lieu servait de prison aux filles, sous le nom sinistre d'Hôpital Général, avant qu'on les déporte en Louisiane. J'ai arpenté les cours pavées jusqu'à ce que le soir tombe. Impossible de trouver mon père. Je ne l'ai plus jamais revu.

Mais j'ai fini par découvrir l'escalier 5. J'ai monté les étages. Une suite de bureaux. On m'a indiqué celui qui portait le numéro 501. Une femme aux cheveux courts, l'air indifférent, m'a demandé ce que je voulais.

D'une voix sèche, elle m'a expliqué que pour obtenir cet extrait d'acte de naissance, il fallait écrire à M. le procureur de la République, Parquet de grande instance de Paris, 14 quai des Orfèvres, 3<sup>e</sup> section B.

Au bout de trois semaines, j'ai obtenu une réponse.

« Le vingt-cinq février mil neuf cent vingt-six, vingt et une heures dix, est née, rue Santerre 15, Dora, de sexe féminin, de Ernest Bruder né à Vienne (Autriche) le vingt et un mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf, manœuvre, et de Cécile Burdej, née à Budapest (Hongrie) le dix-sept avril mil neuf cent sept, sans profession, son épouse, domiciliés à Sevran (Seine-et-Oise) avenue Liégeard 2. Dressé le vingt-sept février mil neuf cent vingt-six, quinze heures trente, sur la déclaration de Gaspard Meyer, soixante-treize ans, employé et domicilié rue de Picpus 76, ayant assisté à l'accouchement, qui, lecture faite, a signé avec Nous, Auguste Guillaume Rosi, adjoint au maire du douzième arrondissement de Paris. »

Le 15 de la rue Santerre est l'adresse de l'hôpital Rothschild. Dans le service maternité de celui-ci sont nés, à la même époque que Dora, de nombreux enfants de familles juives pauvres qui venaient d'immigrer en France. Il semble qu'Ernest Bruder n'ait pas pu s'absenter de son travail pour déclarer lui-même sa fille ce jeudi 25 février 1926, à la mairie du XII<sup>e</sup> arrondissement. Peut-être trouverait-on sur un registre quelques indications concernant Gaspard Meyer, qui a signé au bas de l'acte de naissance. Le 76 rue de Picpus, là où il était « employé et domicilié », était l'adresse de l'hospice de Rothschild, créé pour les vieillards et les indigents.

Les traces de Dora Bruder et de ses parents, cet hiver de 1926, se perdent dans la banlieue nord-est, au bord du canal de l'Ourcq. Un jour, j'irai à Sevran, mais je crains que là-bas les maisons et les rues aient changé d'aspect, comme dans toutes les banlieues. Voici les noms de quelques établissements, de quelques habitants de l'avenue Liégeard de ce temps-là : le Trianon de Freinville occupait le 24. Un café ? Un cinéma ? Au 31, il y avait les Caves de l'Île-de-France. Un docteur Jorand était au 9, un pharmacien, Platel, au 30.

Télécharger | Offrir

dora bruder copert...jpg | fiche contact cou...docx | RELAZIONE DaD.doc | 31299\_2esamiscrit...pdf | Mostra tutto x

14:15 24/04/2020



Cette avenue Liégeard où habitaient les parents de Dora faisait partie d'une agglomération qui s'étendait sur les communes de Sevrans, de Livry-Gargan et d'Aulnay-sous-Bois, et que l'on avait appelée Freinville. Le quartier était né autour de l'usine de freins Westinghouse, venue s'installer là au début du siècle. Un quartier d'ouvriers. Il avait essayé de conquérir l'autonomie communale dans les années trente, sans y parvenir. Alors, il avait continué de dépendre des trois communes voisines. Il avait quand même sa gare : Freinville.

Ernest Bruder, le père de Dora, était sûrement, en cet hiver de 1926, manœuvre à l'usine de freins Westinghouse.



**Le chapitre 4 (pp. 21-25)** est dédié entièrement au père de Dora. Son itinéraire – comme le note Blanckeman, p. 132 – fournit les épisodes d'un roman en miniature, que l'écrivain refuse d'écrire tout en l'intégrant sous forme de synopsis. Le chapitre se termine sur cette séquence:

« A 25 ans, il s'est retrouvé sur le pavé de Paris. On avait du le libérer de son engagement à la Légion à cause de sa blessure. Je suppose qu'il n'en a parlé à personne. Et cela n'intéressait personne. On ne lui a pas donné la nationalité française. La seule fois où j'ai vu mentionner sa blessure, c'était bien dans l'une des fiches de police qui servaient aux rafles de l'Occupation ».



**Le chapitre 5 (pp. 26-30)** continue l'histoire du père, au moment où il se marie avec une jeune fille d'origine hongroise, Cécile Burdej, la mère de Dora.  
Histoire de la mère, d'origine étrangère.

« Les années qui ont suivi leur mariage, après la naissance de Dora, ils ont toujours habité dans des chambres d'hôtel. Ce sont des personnes qui laissent peu de traces derrière elles ».

p. 28: « J'ai retrouvé une nièce d'Ernest et Cécile Bruder. Je lui ai parlé au téléphone. Les souvenirs qu'elle garde d'eux sont des souvenirs d'enfance, flous et précis en même temps ».

p. 28: « On se dit qu'au moins les lieux gardent une légère empreinte des personnes qui les ont habités »

p. 29: « En 1968, je suivais souvent les boulevards, jusque sous les arches du métro aérien. Je partais de place Blanche <...> Je ne savais encore rien de Dora Bruder et de ses parents. Je me souviens que j'éprouvais une drôle de sensation en longeant le mur de l'hôpital Lariboisière, puis en passant au-dessus des voies ferrées, comme si j'avais pénétré dans la zone la plus obscure de Paris ».







**Le chapitre 6 (pp. 26-30)** Description des quelques photos retrouvées de la famille Bruder.

P. 31: « Et les années se sont écoulées, porte de Clignancourt »

PP. 32-33: « Une photo de forme ovale où Dora est un peu plus âgée – treize, quatorze ans, les cheveux plus longs –et où ils sont tous les trois comme en file indienne, mais le visage face à l'objectif: d'abord Dora et sa mère, toutes deux en chemisier blanc, et Ernest Bruder, en veste et cravate ».

P. 32: « Une photo avec leur fille Dora. Ils sont assis. Dora debout entre eux: elle n'a pas plus de deux ans ».

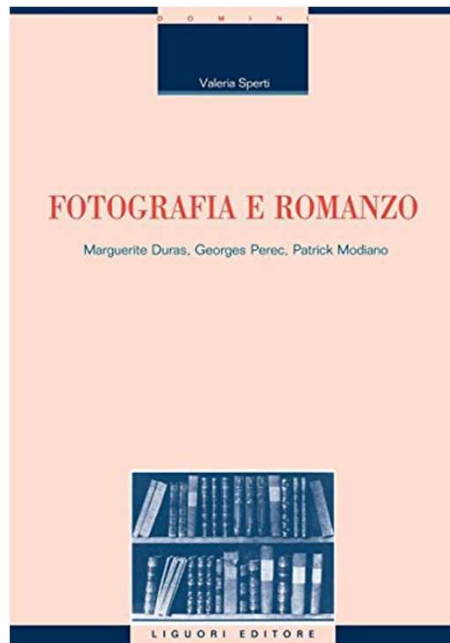






P. 32: « Une photo de Dora, prise certainement à l'occasion d'une distribution des prix. Elle a douze ans, environ, elle porte une robe et des socquettes blanches. Elle tient dans sa main droite un livre. Ses cheveux sont entourés d'une petite couronne dont on dirait que ce sont des fleurs blanches ».

P. 32: « Une autre photo, prise dans le même lieu, à la même époque et peut-être le même jour: on reconnaît le carrelage du sol et ce grand cube blanc aux motifs noirs géométriques sur lequel est assise Cécile Bruder. Dora est debout à sa gauche dans une robe à col, le bras gauche replié devant elle afin de poser la main sur l'épaule de sa mère ».



Valeria Sperti, *Fotografia e romanzo*, Liguori, Napoli 2005.



## Le chapitre 7 (pp. 26-30)

## Identification avec le personnage-narrateur P.M.

P. 34: « Très jeune, selon sa cousine, elle était déjà rebelle, indépendante, cavaleuse. La chambre d'hôtel était bien trop exigüe pour trois personnes ».



p. 34-35: « A la porte de Clignancourt, le bâtiment et la barrière de l'octroi. A gauche, entre les blocs d'immeubles du boulevard Ney et le marché aux Puces, s'étendait tout un quartier de baraques, de hangars, d'acacias et de maisons basses que l'on a détruit. Vers quatorze ans, ce terrain vague m'avait frappé. J'ai cru le reconnaître sur deux ou trois photos, prises l'hiver: une sorte d'esplanade où l'on voit passer un autobus. Un camion est à l'arrêt, on dirait pour toujours. Un champ de neige au bord duquel attendent une roulotte et un cheval noir. Et, tout au fond, la masse brumeuse des immeubles.

Je me souviens que pour la première fois, j'avais senti le vide que l'on éprouve devant ce qui a été détruit, rasé net. Je ne connaissais pas encore l'existence de Dora Bruder. Peut-être – mais j'en suis sûr – s'est-elle promenée là, dans cette zone qui m'évoque les rendez-vous d'amour secrets, les pauvres bonheurs perdus ».



## Le chapitre 8 (pp. 26-30)

## Dora pensionnaire



P. 37: « Pour quelles raisons ses parents l'ont-ils inscrite dans cet internat? <...> Je me suis demandé si Ernest et Cécile Bruder n'étaient pas sous la menace d'une mesure d'internement »;

« Le 13 mai 1940, quatre jours après l'arrivée de Dora au pensionnat du Saint-Cœur-de-Marie, c'était au tour des femmes ressortissantes du Reich et ex-autrichiennes d'être convoquées au Vélodrome d'hiver, et d'y être internées pendant quinze jours »;

« On vous classe dans des catégories bizarres dont vous n'avez jamais entendu parler et qui ne correspondent pas à ce que vous êtes réellement. On vous convoque. On vous interne. Vous aimeriez bien comprendre pourquoi ».

P. 39: « Je devine à peu près les horaires des journées. Lever vers six heures. Chapelle. Salle de classe. Réfectoire. Salle de classe. Cour de récréation. Réfectoire. Salle de classe. Etude du soir. Chapelle. Dortoir. Sorties, les dimanches. Je suppose qu'entre ces murs la vie était rude pour ces filles à qui le Christ avait toujours manifesté sa préférence ».



## Le chapitre 8 (pp. 26-30)

## Dora pensionnaire

**P. 40:** « Les bâtiments du Saint-Cœur-de-Marie n'existent plus. Leur ont succédé des immeubles récents qui laissent supposer que le pensionnat occupait un vaste terrain. Je n'ai aucune photo de ce pensionnat disparu. Sur un vieux plan de Paris <...> »;

**P. 41:** « Ces endroits, où l'on vous enfermait sans que vous sachiez très bien si vous en sortiriez un jour, portaient de drôles de noms: Bon-Pasteur d'Angers. Refuge de Darnetal. Asile Sainte-Madeleine de Limoges. Solitude-de-Nazareth.  
Solitude. »

**P. 42:** « En écrivant ce livre, je lance des appels, comme des signaux de phare dont je doute malheureusement qu'ils puissent éclairer la nuit. Mais j'espère toujours. <...>

**P. 43:** « J'ai retrouvé une femme qui a connu, en 1942, ce pensionnat, quelques mois après que Dora Bruder avait fait sa fugue. Elle était plus jeune que Dora, elle avait une dizaine d'années. <...> A la fin de 1942, l'institutrice avait conseillé à sa mère de la cacher, à cause des rafles, et c'était sans doute elle qui lui avait indiqué l'adresse du Saint-Cœur-de-Marie »;

**P. 44:** « Selon elle, cela ressemblait plutôt à un orphelinat. Une discipline de fer. Pas de chauffage. On ne mangeait que des rutabagas. Les élèves faisaient la prière « à six heures », et j'ai oublié de lui demander si c'était six heures du matin ou six heures du soir ».





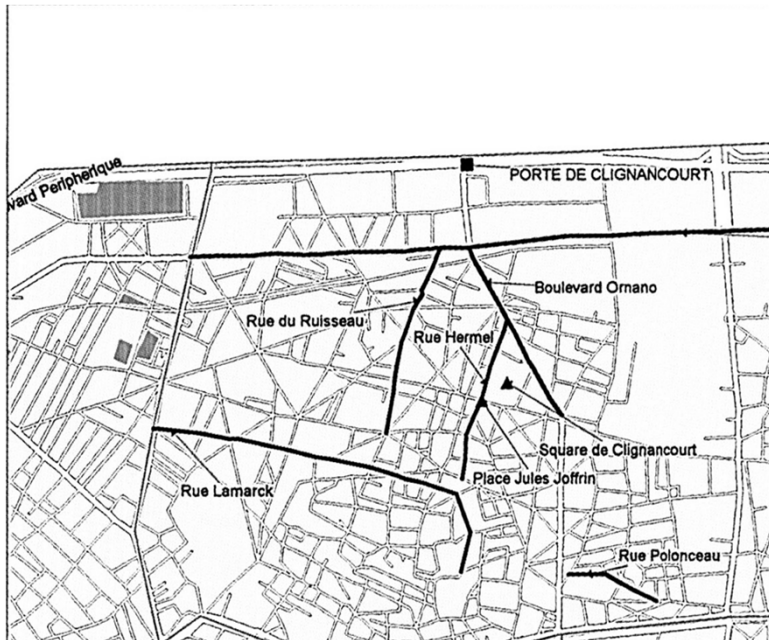
## Le chapitre 9 (pp. 26-30)

## Parcours parisiens

P. 45: « Je regarde le plan du métro et j’essaye d’imaginer le trajet qu’elle suivait »

« Vingt ans plus tard, je prenais souvent le métro à Simplon <...> Elle aussi devait suivre le même chemin de retour, le dimanche, en fin d’après-midi ».

P. 46: « C’était comme de retourner en prison. Les jours raccourcissaient. Il faisait déjà nuit lorsqu’elle traversait la cour en passant devant les faux rochers du monument funéraire. Elle suivait les couloirs. La chapelle, pour le Salut du dimanche soir. Puis, en rang, en silence, jusqu’au dortoir ».



18<sup>ème</sup> Arrondissement, Boulevard Ornano, l’habitation de Dora et sa famille



12<sup>ème</sup> Arrondissement, rue de Picpus, l’internat de Dora



## Le chapitre 10 (pp. 26-30)

## Cosette

Le chapitre 10 s'ouvre avec la mention d'un fait historique précis: l'ordonnance du 02 octobre 1941, qui obligeait tous les juifs à se présenter dans le commissariat du quartier pour un recensement. L'histoire événementielle (la succession des faits généraux) pointe derrière l'histoire particulière des Bruder: l'histoire de Dora serait celle de centaines d'autres adolescentes saisies par le mécanisme infernal de la Shoah.

PP. 47-48: « La lettre B tombait le 4 octobre. Ce jour-là, Ernest Bruder est allé remplir le formulaire au commissariat du quartier Clignancourt. Mais il n'a pas déclaré sa fille <...> Ernest et Cécile Bruder avaient le numéro de dossier juif 49091 <...> Il avait l'habitude que l'administration le classe dans différentes catégories, et il l'acceptait, sans discuter. <...> Seule Dora échappait encore à tous les classements et au numéro de dossier 49091. Qui sait, elle aurait pu y échapper jusqu'à la fin. Il suffisait de rester entre les murs noirs du pensionnat et de se confondre avec eux »;

P. 49: « A partir de l'été 42, la zone qui entourait le Saint-Cœur-de-Marie est devenue particulièrement dangereuse. Les rafles se sont succédé pendant deux ans, à l'hôpital Rothschild, à l'orphelinat du même nom, rue Lamblardie, à l'hospice du 76 rue de Picpus <...> Et dans cette rue de la Gare-de-Reuilly, juste en face du mur du collège, au 48 bis, ont été arrêtés neuf garçons et filles de l'âge de Dora, certains plus jeunes, et leur famille ».



## Le chapitre 10 (pp. 26-30)

## Cosette

P. 51: « J'ai relu les livres cinquième et sixième des *Misérables*, Victor Hugo y décrit la traversée nocturne de Paris que font Cosette et Jean Valjean, traqués par Javert, depuis le quartier de la barrière Saint-Jacques jusqu'au Petit Picpus. On peut suivre sur un plan une partie de leur itinéraire ».

P. 51: « Et soudain, on éprouve une sensation de vertige, comme si Cosette et Jean Valjean, pour échapper à Javert et à ses policiers, basculaient dans le vide: jusque-là, ils traversaient les vraies rues du Paris réel, et brusquement ils sont projetés dans le quartier d'un Paris imaginaire que Victor Hugo nomme le Petit Picpus. Cette sensation d'étrangeté est la même que celle qui vous prend lorsque vous marchez en rêve dans un quartier inconnu ».



P. 51: « Et voici ce qui me trouble: au terme de leur fuite, à travers ce quartier dont Hugo a inventé



## Le chapitre 10 (pp. 26-30)

## Cosette

la topographie et les noms des rues, Cosette et Jean Valjean échappent d justesse à une patrouille de police en se laissant glisser derrière un mur. <...> C'est le jardin d'un couvent où ils se cacheront tout les deux et que Victor Hugo situe exactement au 62 de la rue du Petit-Picpus, la même adresse que le pensionnat du Saint-Cœur-de-Marie où était le pensionnat de Dora Bruder »

P. 52: un don de voyance chez les romanciers <...> les efforts d'imagination, nécessaires à ce métier, le besoin de fixer son esprit sur des points de détail <...> toute cette tension, cette gymnastique cérébrale, peut sans doute provoquer à la longue de brèves intuitions « concernant des événements passés ou futurs », comme l'écrit le dictionnaire Larousse à la rubrique « Voyance »



PP. 53-54: « La seule chose que je savais, c'était ceci: j'avais lu son nom, BRUDER DORA – sans autre mention, ni date ni lieu de naissance – au-dessus de celui de son père BRUDER ERNEST, 21.5.99. Vienne. *Apatride*, dans la liste de ceux qui faisaient partie du convoi du 18 septembre 1942 pour Auschwitz ».